

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - C. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

AVENTURES DE QUATRE FEMMES, par A. DUMAS fils.
LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.



Il poussa un cri. — Page 298, col. 1

AVENTURES DE QUATRE FEMMES PAR ALEXANDRE DUMAS FILS (1).

SUITE

Tristan avait dit au rameur de ne pas se hâter, et celui-ci abusait toujours de la permission; si bien que, comme il avait sans doute ses pensées et ses rêves à continuer aussi, il laissait négligemment tomber les rames comme un oiseau ferme ses ailes, et que la barque allait au caprice du courant, ce qui fit qu'elle n'avancait pas du tout.

Enfin, le pauvre garçon entendit tout à coup un grand bruit qui interrompait son *far niente*, il se retourna, et vit un bateau à vapeur qui, comme un monstre marin, s'avancait sur lui et allait le dévorer s'il ne disparaissait pas au plus vite. Il saisit donc les rames et gagna le temps perdu; bientôt après il touchait le bord, et Tristan sortait de la cabine.

— Nous sommes arrivés, dit le rameur.

Tristan sauta à terre.

— Attendez-moi ici, dit-il; et il se mit à gravir la montagne.

Si on veut savoir le fond de notre pensée, nous avouons, nous, que pour Tristan, ce pèlerinage n'était qu'un moyen d'être seul, et de pouvoir penser et rêver à son aise sans qu'Henriette fût là pour chasser, comme les esclaves d'Orient avec leur éventail, les pensées et les rêves qui venaient se poser sur son front.

Le chemir était, sinon difficile, du moins fatigant, et plus d'une fois le pèlerin essoufflé

s'arrêta pour respirer et regarder l'horizon éclatant; puis il reprenait la route, se demandant se qu'il allait dire au propriétaire de ce château qu'il venait dénicher comme un aigle dans son aire, et qui, comme un aigle, pourrait bien le recevoir à coups de bec.

Le château, loin d'être en ruines, se couronnait coquettement de créneaux, et ses fenêtres, sur lesquelles se fixait le soleil, brillaient comme des lames d'or et d'argent; mais il était évident que c'était le jour qui lui prêtait cette gaieté factice, car la nuit, isolé comme il l'était sur le haut d'une montagne, il devait perdre cet aspect pittoresque qu'il avait de loin, pour revêtir une face sinistre, comme toutes les choses mystérieuses. Arrivé au sommet, Tristan fit le tour du mur, et se décida enfin à frapper à la porte avec le lourd marteau qui pesait sur elle; longtemps il attendit, puis un domestique vint ouvrir.

— Que voulez-vous? dit le vieillard.

— Je voudrais visiter ce château, qui